

Moteur en 4 temps

Jules Marie

Numéro 162, été 2019

C'est l'espace ménager qu'on connaît, et les mots qui le mangent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92354ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marie, J. (2019). Moteur en 4 temps. *Moebius*, (162), 45-61.

moteur en 4 temps

Jules Marie

**moteur en 4 temps
pour pièce-poème
montée de même**

où
la bande
à magnétisme
s'expose
le contenu
faillible
un dithyrambe
de soirée amorcée
en fusée blanche,
direction
pas la lune
pantoute

[...]
entraînée par les pneus d'hiver
et son aileron se sifflant la nuit
par-delà les champs enneigés qui
la contextualisent, l'immaculée
limousine s'enfume à perdition
avec ses cosmonautes qui remer-
cient la grâce du poste-pilote
décollé du comptoir-bar d'à côté
un peu plus tôt pour satisfaire leur
besoin criant de se déplacer sans
perdre une goutte;

[...]
au commencement: une simpli-
cité successive d'allô-oui / Mario-
limo / j'cale, j'arrive/ (aux autres
qui écoutent le tympan embarqué
sur le sonore):

y arrive!

s'y retrouvent
 en chœur
 Tite-voiture, fils
 Didi la mère
 Twin-un
 Twin-deux chef
 Là-là sa blonde
 Gyogyou en muse
 P sa musique
 le Narrateur
 Mario conducteur
 Lucie copilote
 et leurs autres
 invisibles
 criards

dans la suite : la fusée garée dépasse de l'espace gravier du 35 Lartigue pas suffisamment long pour accueillir l'expérience dans sa totalité de queue d'engin. On s'immisce en désordre de gars, blondes, chums, filles, l'embarcation fait bam bam en hurlements jet-set et le poste-pilote cumule les petits profits rouges et verts. Tout sourire, il dicte de ses couleurs ravies les réglementations maison, locales et sans respect pour les griffonneux de lois en bureau officiel : « Vos consommations cachez-les pas. Icitte c'est y a pas de limite sur l'usage à part de la vapote que j'suis pas capable de respirer, pis personne en avant, c'est pour Lucie le siège, faut j'passe chercher Lucie, ma blonde, à côté, chez nous, c'est là qu'a l'habite Lucie. »

*Pas de stress, enweille,
 ben oué, let's go, Mario!*

Décollage tout en flammes.

La fusée blanche quitte l'orbite du villageois et Là-là s'exclame à son Twin-deux qu'assis à zyeuter le dehors – teinte opaque sur champs tachetés –, ça fait ouf.

— Quoi?

à s'éventer la neige
en boom cardiaque
pour que le
contexte
s'oublie

— Ça fait ouf.

Mais personne ne voit le «ouf». Personne n'entend le «ouf». Dans la bande à Twin-deux, personne ne capte les sons en dessous de ceux crachés pour frôler plafonds et cieux: parler fort, faire du ouf en majuscules de cris à se tordre le rire;

[...]

stop: Lucie-je-porte-un-manteau-léopard dépose sa chaussure talon sur le tapis de son siège réservé et ça fait wow en silence d'exception par-delà le verre-foncé-vitre rétractée. Dans le vide de sons baveux, le fixe de la foule s'arrête en pause sur la fumante de Lucie entre ses deux longs doigts tombants dans l'attente d'une salutation tigresse, mais l'opaque vitrée lève la séparation et la jeunesse se retourne en elle-même sans oser braver l'intimité Lucie + Mario. On laisse – des deux côtés – les habitudes jouissives suivre leur cours et l'instinct du poste-conducteur en mode automatique démarre;

Enweille, ben oué, let's go Mario!

Twin-un saute à pieds joints dans les mots du frère qui voudrait monopoliser la parole à rire. À deux, les souvenirs de dérapes gagnent toutefois en chorale et réalisent le magique de l'ami non-véhicule dénommé Tite-voiture projeté en arrière, en bas de la clôture deuxième étage d'une terrasse en souvenir réanimé. La bière sauvée et la gorge en haha au bout du corps mou qui « lui a sauvé le dos d'une paraplégie » : les dires du médecin bien vêtu et vite descendu pour s'occuper du miraculé de la poussette ;

[...]

« d'où c'qu'on est
décollé faut j'aille là
la changer m'en
reste plein d'autres
à maison »
– rires découlant

le cuir-cuivre en banquette laisse les cosmonautes sans retenue du mouvement, de la gorgée et du débouchonnage auquel s'adonne Gyogyou dont le front réceptionne le liège agité jusqu'à en perdre la sécheresse des habits moussés. « Ma blonde », que P lance en précision au poste-conducteur abaissant la vitre protège-sexe pour accuser la raison du grabuge. L'autorité grogne, hoche la tête en ne regardant de Gyou que le trempé et ses ramifications d'excuses et surprend le Twin-deux en plein

dans la plus
 petite
 petite merveille
 du monde
 des rescapés
 de la tôle
 en solde
 et faux-semblants
 la télévision morte
 les carafes
 asphyxiées
 par la soif
 d'un autre soir
 ce qui
 n'altère
 rien
 la foule
 respecte son décor

respire de vapote : les roues jouent
 du frein en zigzag et l'accusé sauve
 sa vie de soirée en baissant sa vitre
 pour agencer l'engin électronique à
 la congélation du dehors. Un franc
 lancé. Tout est beau ;

[...]

*sniff, sniff ; vroom, vroom ;
 gloup, gloup ; hiha, ha ;*

[...]

le poste-conducteur tourniquette
 au gré des lubies intoxiquées du
 Narrateur et de ses personnalités-
 marionnettes de mots. Ils existent
 de chair à canon et de poudre explo-
 sive dans l'oisiveté à bout de souffle
 du début de la soirée en s'enfilant
 rangs et montées jusqu'à l'atteinte
 de la destination-foyer du souper
 sous le sourire costume ça-va-bien-
 se-passer-ils-ont-grandis de Didi –
 maman-hip. Elle repère d'instinct la
 monture blanche qu'ailleurs qu'ici
 personne n'aurait pu penser louer
 sans souci aucun de renverser tout.
 Elle appréhende la conversation du
 fils, le rebaptisé Tite-voiture, en
 armure d'amis à double tranchant
 tout en constatant, soulagée, l'arri-
 vée des blondes fusées – Gyogyou
 et Là-là – pour l'aide au ragoût,

dans le long
pégase à gaz
le prince
le fils prodigue
s'en revient
au pays du maternel

aux sides et à la vaisselle d'après le
merci-miam-masculin ;

[...]

Didi sait le fils et ses autres en
amour total depuis l'à-jamais. La
traverse du mal au coude à coude et
les mémoires entrefilées, palpables
en réchaud d'existence, oui, mais en
alternance ravage pour le fils: fins
de soirée coups de poing, mémoire
trouée, emplois en va-et-vient et
l'horizon en dépendance stagnante
que les proches regardent de loin
avec écœurement, mais provoquent
de près pour rallumer la flamme ;

[...]

du balcon en bois sous neige, les
années-consommation homogénéi-
sent les têtes garçonnnes en évidence
d'yeux écarlates et dont l'intronisa-
tion au foyer passe par l'allez-y les
filles, avant nous ma gang de sou-
rires à deux becs: «Salut Didi, ça
fait longtemps.» «Ah mes belles
filles, si vous saviez ma joie.» La
porte maintient l'ouverture et la
suite d'invités rentre en motton de
fête sans plus se protéger l'allure
avec, à sa suite, Tite-voiture qui
rentre le dernier dans une hâte à
l'amour amplifié: «Ça fait ben trop
longtemps, viens icitte ma p'tite

les choses changent
la maison à vendre
on lui fera honneur
et attention promis
comme cette fois
d'il y a dix ans déjà
crisse de débauche

en automne
maman à tout faire
elle chasse
l'original
de broussaille
le rapporte
au congèl'
des temps
plus simple

mère que j't'embrasse, crisse que je
t'aime » ;

[...]

maman « hip » de vieille renom-
mée, Didi se préfère aujourd'hui le
maternel tout court, elle qui s'est
jadis attribué le titre condamné
à force d'autorisation « oui » aux
nuits festives. Ses portes alors
ouvertes invitaient à célébrer
ensemble, jointes main dans la
main, les jeunesses alors présentes
de Lui-l'adolescent et celles de ses
comparses, mais, surtout, celle
encore vigoureuse d'Elle-la-mère
instigatrice de ces pièces montées
en grands soirs et aussi respon-
sable de l'amorcée perdition de sa
progéniture ;

[...]

le souper retrouvailles en
impromptu, Didi, résignée,
demande des forces pour sortir
la viande du sous-sol, ce que
Twin-deux relaie en ordre per-
sonnel et feintise de bienveillance
publique à son frère irrité qui
l'agit néanmoins. En route-limo,
on n'a pas songé de pause gorgée
pour fournir le souper en ingréd-
ients, elles doivent donc cuisiner
les restes du frigo en légumes

et autres sur fond de joute cache-cache et vacarme de cette foule trop contente de se retrouver en aises dans la maison du temps des fêtes où, comme Didi hier, on se prouve l'âge stagnant et la mortalité impossible en des expériences qui la frôlent pourtant parfois aux grands sus et vus de l'hôte du moment qui à force de crier « non » est devenue fantôme ou presque; on évite sciemment ses reproches et réussit à l'aimer comme hier, alors qu'elle brandissait le oui en urgence de vivre, ho ho ho;

[...]

avant de manger, Gyogyou exige de son hôte la position chaise, *c'est correct je m'en occupe, t'as déjà assez aidé de même, c'est chez vous quand même faudrait pas exagérer*, et le reste du chœur grave s'en mêle en scandant sa compassion avenante: *tu vas quand même pas nous servir ta propre viande, heye voyons la Didi, reste assise, Gyou dit qu'a s'en charge!* Et Là-là – « bonté de cœur ma blonde », s'écrie Twin-deux – se rajoute à l'équipe déambulatoire – *on mangera debout c'est correct* – ce qui rend le service général à tous: *ah on n'en demandait pas tant, c'est*

« ouin les gars ça fait
pas grand-vaisselle
à soir ici d'dans... »
– un narrateur
pas fier fier
de lui non plus

pas mal fin les filles ! ;

[...]

pour se manifester le merci, P débourse sa part de séjour en un tour de guitare et chants qui fait presque oublier sa temporalité à Didi: microconcert de compositions cent fois entendues, mais cent fois louangées parce que ça les met – la foule et leurs histoires vécues-vraies – en art sublime. On chante en fausse par-dessus l'interprète et Twin-un joue du coude pour s'approprier le couplet traditionnel du fraternel ;

[...]

sur place : parce que la camaraderie bat son plein et que le vrai moteur de la soirée se cache ailleurs – Twin-un: « on y perce le sein ! » – Twin-deux: « enveille percez-moi le sein ! » – le reste: « ben hey! on y perce le sein ! » – et ainsi de suite ;

[...]

t'aurais dû voir ça, mon Twin-un qui marchait en rond avec d'la glace qui lui serrait le sein en sandwich pendant que Tite-voiture se garrait d'un bord pis de l'autre d'la piaule parce que sa mère voulait pas lui dire y était où son kit de couture.

Mais on l'a faite pareil, man: une tite gorgée de fort pour lui, une autre pour son tits pis hop, j'lui ai passé toute croche hahaha on a même mis un fil à coudre en arrière pour je sais pas quelle raison dans le fond pis quand l'aiguille a passé bord en bord ben Tite-voiture a choppé le fil en lui faisant une belle boucle vite vite ben tight autour du p'tit nipple en pepperoni;

[...]

dans l'ailleurs de son passé Tite-voiture traverse la ville en non-manteau désabusé de la saison et de la nuit qui le recouvrent de gel en lui faisant ce profil de museau à la manche et de bouteille volée. Terminera sa soirée en chest combines à boiter de la gueule au smoked meat du coin, mais Noël s'en vient, comme ceux qui le portent depuis tant d'années à bout de vingt-quatre au cœur pour ponctuer d'allégresse cette vie qui, au présent, fait s'installer Didi-maman-hip en opposition croisées les jambes au sol en face du fils au pied du frigo un temps libéré de ses amis pare-balles. « Faut que je te parle bébé-loup, je m'inquiète pour ta santé », mais rien à faire, il répond « non,

«là, les gars
j'm'en vais me
coucher
dans cave, mais
j'aimerais pas
remonter demain
avec une cuisine
en bordel,
alright? »
mensonges de
ben oui Didi
décolant

non, non », ignore les questions comme un enfant en regardant du coin de l'œil le four qui brûle les nez. Il se lève et demande si quelqu'un aurait pas vu l'aiguille, mais personne n'ose franchir Didi une autre fois quand même c'est trop;

[...]

tout le monde était crampé, sauf lui qui m'a regardé ben ben sérieux d'ins yeux pour me dire que le nœud y allait s'en charger pis d'y donner le ciseau au plus criss, mais qu'en même temps y le voulait vraiment son piercing faque vu que j'avais de l'expérience c'était moi qui allais lui refaire, mais en mieux, mettons que Didi nous aurait laissés réessayer;

[...]

d'à travers les communications réseaux, on apprend le lointain comptoir-bar plein de camarades festifs venus chanter la traditionnelle nuit de Noël shooters des dépravés pas de cadeaux, pas de mononcle, pas de matante. Twin-deux compose et répète allô-oui / Mario-limo / j'cale, j'm'en reviens / (aux autres qui écoute le tympan embarqué sur le sonore):

« quand tu cries
de même
on dirait
papa »
– un frère en
campagne
de vengeance

y s'en r'vient !

le véhicule spatial s'en retourne donc au pays de l'isolée-maison tandis que Twin-un, prétextant son hôte endormie, accuse la voix du frère de porter trop loin dans la charpente, continue en non-chef et martèle et s'époumone d'insultes-poignards, comparaisons familiales teintées d'alcoolisme enfoncées beaucoup plus profondément dans les murs que les mots du prédécesseur. La galerie d'assistance en pourtour s'esclaffe avec violence. Toute la galerie, même la Là-là à Twin-deux, mais en plus timide qui, dans son ivresse laisse échapper une moue approximative de c'est pas tout à fait faux quand même, faisant s'éclater en rage d'orgueil pilé le principal intéressé qui préfère aller fumer sa vengeance dehors plutôt que de se faire brute avec le sang de son sang ;

[...]

les exceptions du salon se regroupent et dominent la discussion en volume animé sur les dessous du cheminement-études séparant Narrateur, P, Gyou du reste de l'entourage originel. Pas

*chère Diane,
merci pour
le souper
la maison
ta chaleur,
– toute la gang*

tout à fait en trahison des tendances géolocalisées, la distance ainsi réifiée cristallise quand même les inégalités de départ et inhibe la parole des autres. À demi réceptif, on écoute ainsi parler celui qui, de son exil étudié, se permet aujourd'hui de jouer le fracassé par-delà la distance de la langue et ses formes haut perchées;

[...]

Mario-limo contourne Twin-deux le fumeur obstiné du perron et toc-toc la porte obligé qu'il est de contourner les occupations hypnotisantes du dedans pour faire remarquer l'arrivée du destrier en couleur pseudo-pure qui troue la noirceur ambiante de la forêt. La troupe s'extirpe d'un coup vacarme de la maison et Twin-un qui s'en vient en deuxième ou troisième le fait au bras de Là-là ou alors non, mais pas assez loin d'elle :

mon tabarnack!

[...]

comment tu voulais que j'sache qu'y s'tappaient s'a yeule pour vrai à soir? Z'ont été chumés toute la veillée: c'tait ben parti j'trouvais. Faque, quand j'suis sorti après tout le monde

d'la maison, la caisse d'ins mains, pis que j'les ai vus se chamailler au ras la clôture avec tout le monde autour qui criait, ben j'ai pensé que c'tait un jeu faque j'ai droppé mes bières pour aller les faire flipper tou'es deux par-dessus la clôture wahaha ! Mais bon, après ça, le Twin-un s'est relevé ben vite pour me crisser un poing s'a gueule pis Tite-voiture, fâché à mort, est venu m'engueuler que c'tait pas le temps d'en rajouter pis que y'a rien de drôle à encourager deux frères à se battre de même à Noël en plus, j'le reconnaissais pu...

– P en propos de bar, plus tard ;
[...]

la porte claque
une fois tremble
la tôle
et frissonnent
les corps
en émissions
de rage fraternelle
« on décâlice »
ordonne
le capitaine

les Twin accotés rudes sur l'aïleron maintenant cabossé de la fusée garée s'explosent de coups saignants devant une foule en témoins incapables d'imposer la paix jusqu'à ce que Mario décide de protéger le bolide coûte que coûte avec sa haute stature et sa voix impétueuse qui fait fonctionner la séparation à coups de menaces onéreuses. Par l'imposition réussie, la guerre physique cesse, mais celle orale reprend de plus belle alors que les autres se rejoignent blasés à l'intérieur. « Salut Lucie, t'as passé

une belle soirée? Joyeuses fêtes en passant.» Traversant les mots en morts, Tite-voiture, dernier rempart de la paix fraternelle, risque gros et ramène Twin-un à part dans l'arrière-cour de sa jeunesse à lui et renonce pour eux deux à la suite nocturne et à ses promesses festives annuelles, on se reprendra le 31;

bébé ça va? Dis quelque chose, c'est lourd. T'es-tu correct? Je l'aime pas ton frère, tsé. C'est tellement dommage, vous vous entendiez tellement bien à soir. Penses-tu que tu vas être correct pour le souper de famille demain? Tu veux-tu qu'on rentre à maison?

– Là-là en désamorce, limousine;
[...]

direction pas la lune pantoute, Mario-limo écoute l'injonction et repart le moteur en silence temporaire et dégraduel avec deux absents du bar à rejoindre: Twin-un grand bagarreur-bagarré et l'autre-son-ami Tite-voiture, résident du lieu et secoué par la mère d'inquiétudes. Sous les astres, ils s'astreignent au silence réparateur en immobilité

du dos, couchés-mouillés sur la
glace fragile du lac bordant cette
maisonnée où tout finit toujours
pareil;

[...]

partout
sur la nuit
il neige
gris feux d'artifice
et la lune
éclaircie
ne s'atteint pas
des yeux
non plus